

The Baina Trampa Fritz Fallen / Création 13 & 14 mai 2015 à Toulouse

Cirque chorégraphique d'investigation

Carnet de création, texte en date de février 2014

Création collective de et avec : Florent Bergal, Sylvain Cousin, Jive Faury, François Juliot, Guillaume Bautista.



Pour rester au plus près de nos méthodes, nous tenterons de rédiger ce dossier comme un carnet de création. Ecrire les certitudes comme les doutes, les questions et leurs réponses parfois crédibles. Une sorte de bulletin régulier et évolutif, mis à jour après chaque période de recherche, capable de restituer fidèlement une démarche en cours qui sera en mouvement pendant les deux prochaines années. L'issu de ce travail étant prévu en 2015.

Avant tout il est important de faire un constat sur l'évolution du collectif dans sa démarche artistique globale depuis son fondement en 2006.

Avec la création et le développement du spectacle 'Cooperatzia', première création, au travers d'une multitude de configuration de jeux possibles, nous avons compris et précisé notre fonctionnement, autant dans l'écriture que dans la gestion du collectif. Nous en avons tiré quelques piliers forts qui fondent la base de notre travail de recherche, de création et de représentation.

L'écriture collective

A l'origine, le G.Bistaki est une « récréation artistique » qui revendique une grande liberté: créer avec la découverte des objets et des espaces de jeu, se laisser surprendre, éloigner le concept de la base pour le laisser surgir de lui même, faire confiance au filtre du collectif,

rester vierge face au « déjà vu »...

Discuter, échanger, argumenter, tordre les idées... prend énormément de temps et d'énergie mais donne une force qui est vouée à transpirer sur scène.

Notre processus de création est lent !! nous venons du cirque à la base... et nous en gardons la façon de s'approprier de nouvelles matières, leur laissant le temps de naître, de muter et d'évoluer jusqu'au point de n'avoir plus aucun doute sur leur place finale.

Le chemin parcouru et le temps qui lui est imparti deviennent une référence collective qui donne corps et force au résultat.

L'imaginaire commun prend alors appui sur ce trajet et ainsi chacun l'alimente avec sa sensibilité et son imaginaire.

Comme nous avons pu le vérifier avec Cooperatzia, le spectacle est en perpétuelle évolution. Même le concept de « première » pourrait être remis en question car l'évolution est permanente tant dans la création que dans l'exploitation ! Seule différence : dans la période de création nous assumons ne pas maîtriser certaines directions et revendiquons le fait de les éprouver en public pour les comprendre, les cerner et les juger ensuite.

Le rapport à l'espace et au public

Nous attachons beaucoup d'importance au lieu dans lequel se déroule l'action et nous ne voulons pas nous enfermer bien que souvent, nous brassons une matière très scénique voire cinématographique qui trouve un certain confort dans l'intérieur. Mais cette ligne de tension est très porteuse dans notre manière de s'approprier un lieu. Qu'il s'agisse d'une salle de travail, d'un espace extérieur urbain ou rural, d'une scène avec gradin monté au milieu d'un stade... nous portons notre attention sur le point de vue et le cadre englobé par l'œil du spectateur. Jouant à faire coïncider ou radicalement décaler notre matière face à l'espace choisi tant sur le plan géographique que sur celui de l'environnement social. Ainsi, nous acceptons de malaxer la forme importée pour qu'elle devienne unique, propre au moment et au lieu. L'aspect « installatoire » de nos spectacles demeure une force de cohésion pour l'univers posé.

Nous avons fait le choix de l'espace public comme moyen de rester en contact avec les vivants, de mélanger les genres et de transcender les lieux, profitant de leur aspect tantôt spectaculaire, tantôt insignifiant.

Nous choisissons de jouer carte sur table et de ne pas faire semblant de faire... un spectacle, prenant en considération notre environnement et l'instant « T ». Le public est donc amené à suivre au présent notre évolution et à subir les choix liés à la mise en scène et en espace.

La maturité artistique de chacun donne au groupe une confiance scénique débordante qui permet d'assumer les risques de notre processus (changements de dernière minute, idées saugrenues, ...) plutôt que de les subir.

Un langage, un art gestuel

Nous avons mis au point un langage gestuel qui est à la croisée de la danse, du théâtre gestuel, du mime, du jonglage et autres gesticulations et manipulations... ce tout étant chaleureusement nommé « le new mime » (prononcé : « myme »). Il nous permet de dialoguer chorégraphiquement lors d'improvisations et de poser un langage corporel en lien avec l'imaginaire collectif. Ce langage se veut universel pour les yeux de quiconque, sans

qu'aucune éducation culturelle spécifique soit requise, à part la sensibilité de l'observation et le plaisir de l'interprétation.

Comme dans tout théâtre (le media, pas le lieu), nos corps sont dans des costumes.

Poussant le concept de costume socio-corporel, avoir une base vestimentaire semblable permet de voir le groupe comme une entité et donne une appartenance forte à une origine commune. Le choix de rester libre dans la similitude permet que les caractères de chacun ressortent et s'épanouissent au sein du collectif tout en pouvant retrouver la neutralité du groupe à tout moment.

La musique est omniprésente dans ce travail. Elle est la couleur apposée sur un négatif monochrome, le décalage et l'humour d'une scène, la puissance du moment, la vibration subtile qui fait décoller un instant...

Nous n'avons aucune limite de style ! Au contraire, le mélange des genres nous intéresse, pourvu qu'il fasse résonner notre corde sensible. Pouvoir passer de vieux tubes à des grands classiques en passant par du tradico-électro-twist ou que sais-je encore... sans porter de jugements hâtifs liés à notre mémoire collective !! « On est vierges !!

Le rapport à l'image numérique

Nous filmons beaucoup notre travail en évolution, ce qui nous permet de jouer d'un cadre, car le choix du cadre est souvent un des éléments déclencheur de l'improvisation. Au pied de cinquante marches, sur des lignes de fuites de 100 mètres ou autour d'une table, nous éprouvons notre matériel dans ces conditions. La vidéo est un œil extérieur commun. Au delà la vidéo c'est l'outil multimédia qui est souvent au coeur de nos interrogations. Nous utilisons la vidéo pour ouvrir les champs d'interprétation. De l'objet matériel à l'immatérialité de celui-ci, nous le mêlons aux corps en mouvement et à l'architecture.

C'est toujours en terme d'expérimentation que nous interrogeons le médium vidéo qui est à la fois point de vue et cadre. Il permet de sortir des possibles que la scène offre ...

Voilà, il semble que le point de la situation est fait...

Cette manière de créer comporte des risques que nous assumons, que nous défendons et que nous partageons avec nos partenaires !!! Il nous aurait été impossible d'écrire un dossier de création au départ de l'envie sans être à côté de nos idées. La partie artistique qui va suivre est à considérer plus comme un journal de bord qui subira une évolution permanente au fil de nos temps de travail que comme la promesse avérée d'un « spectacle »... le dit « spectacle » sera le résultat de ce chemin... qui ne fini pas...

...Donc,

The Baina Trampa Fritz Fallen...

Pour cette nouvelle création, le collectif G.Bistaki, repart à l'assaut des méandres de la création intuitive et jubilatoire ...

Le processus de création, comme pour la création de coopératzia, est prévu sur un temps long en trois phases s'étalant de 2012 à début 2015 :

- le laboratoire de recherche : période où tout peut arriver. Le point de départ est arbitraire et repose parfois sur l'intuition ou l'envie d'un élément qui une fois passé au filtre du groupe

pourra ou non s'avérer probant.

- La compréhension et l'assimilation : cette période s'appuie sur la précédente pour confronter les éléments, malaxer le matériel et l'évaluer de diverses manières : injection du langage en situation d'improvisations filmées, présentations performatives publique, ...

- La construction : cette dernière phase plus conventionnelle met en forme et encadre toute la matière accumulée, lui permet d'exister en lieu et en temps. La « première » de ce spectacle signifie pour nous le passage d'une matière en sursis à une matière validée et reproductible mais aucunement au « produit final » qui restera en perpétuelle évolution.

Postulat de départ

Il faut bien commencer par quelque chose après l'envie, autant choisir un endroit qui alimente le rire et fasse foisonner notre imaginaire...

Les costumes blancs

Comme pour Cooperatzia, nous optons pour un vêtement commun à tous. L'unité uniforme pour faire jaillir la diversité dans l'uniformité. Le vêtement influence notre façon de se tenir, de marcher, de bouger, de danser, de nous comporter socialement. Soumis à différents environnements, il peut servir de protection ou devenir une contrainte intéressante... changer de silhouette, éprouver de nouvelles sensations, jouer de ce vêtement tellement évocateur de notre société. Uniforme moderne, chaque acteur choisit son habit de son côté, toutes les coupes sont possibles, l'époque nous est indifférente...

Le blanc, le propre, la paix, les colonies, socialement correct ou incorrect suivant la situation, imposant, décalé, précieux, décadent, et bien plus ... Autant de contraintes positives que de propositions dramaturgiques fortes comme toile de fond.

Son vieillissement nous intéresse!! Soumis à des improvisations en milieu hostile et confrontés à des matières sales, qu'advient-il de lui? Comment évoluera-t-il ? Devrons nous le laver ? Le rapiécer ? Le changer ? en posséder plusieurs ?

Les pelles

Cette nouvelle silhouette nous plaît mais il manque quelque chose pour parfaire le tout. Nous pensons alors nous équiper de grandes pelles, estimant que l'objet va très bien avec le costume. C'est suffisamment intrigant pour mettre en marche l'imaginaire. En tout cas cet objet met l'homme au travail et amène la notion d'effort dans la main de ces personnes.

Notre cirque est rudimentaire. Les manipulations sont ramenées au concret par cet objet du quotidien. La pelle peut guider le mouvement via son utilisation première et influencer la teneur des trajectoires, une façon de porter ou de soutenir un corps. Elle peut aussi servir de tremplin à l'absurde lorsqu'elle est détournée, lancée, frappée et sortie de son milieu. Se pose aussi la question de la classe sociale, quel mélange est possible et comment l'assemblage hétéroclite des objets peut devenir source de sens.

Le Maïs

Parler de ce nouvel élément est déjà faire un grand pas dans la chronologie de nos trouvailles, mais son statut est important... mieux vaut l'introduire dès à présent.

La pelle est un contenant et nous ne souhaitons pas échapper à cette qualité. Il vous faudra aller plus loin dans le carnet de bord pour découvrir le « pourquoi », toujours est-il que le maïs se retrouve dans nos pelles. Il ouvre de nouveaux champs d'action et d'imaginaire possible. Il possède une esthétique forte de par sa couleur et le surnombre s'impose aisément. Très évocateur, son appartenance à la chaîne alimentaire pose la question de sa provenance et de son devenir... En tout cas si il est OGM, il est plus facilement considéré comme matière que

comme aliment...

La suite

C'est à partir de là que tout peut commencer, les premières résidences vont amener les premières réponses et tant de questions et de propositions à suivre... Le processus est lancé ! Les idées germent (c'est le cas de le dire...) et nous font avancer dans nos recherches qui prennent des allures scientifiques par endroits...

Des objets surgissent comme par nécessité, d'autres disparaissent après avoir eu leur heure de gloire en laissant une trace empreinte commune.

De grands thèmes chorégraphiques émergents, à l'état d'embryons qui existent à notre insu ou générant rapidement des images « abouties » dans lesquelles nous nous projetons unanimement.

Au fil de ces périodes de travail, nous commençons à pouvoir identifier ce vers quoi nous tendons collectivement, tout en restant fidèles à notre démarche initiale : la relation Corps/Objet/Espace.

PARTENAIRES ACTUELS au 10/09/2014 :

Production :

- Le G. Bistaki

Co-productions et résidences :

- l'Usine, Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public, Tournefeuille / Toulouse Métropole

- Pyrénées de cirque – dispositif Chemins de Création, dans le cadre du POCTEFA

- Le Parapluie, CNAR– Aurillac

- Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue en Bretagne

- Atelier 231, Centre National des Arts de la Rue à Sotteville-lès-Rouen

- Hameka – Sivom Artzamendi - Louhossoa

- Ax Animation - Ax les Thermes

- La Central del Circ,

- Barcelone et le projet Process()s

- Animakt –Saulx les Chartreux (91)

- la Maison des Jonglages, le Centre Culturel Jean Houdremont de La Courneuve et la DRAC Ile-de-France

- Théâtre du Fil de l'Eau –Pantin

- Le Familistère - Guise

- Arto - Ramonville

- Derrière le Hublot – Capdenac

Avec le soutien d'IN SITU, réseau européen de création artistique en espace public, dans le cadre du projet META.

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne (DGEAC – programme Culture).

Subventions :

Région Midi-Pyrénées : dispositif résidence association

Conseil Général de la Seine St Denis

Aide à l'écriture + aide à la production :

- Association Beaumarchais-SACD

Mise à disposition d'espaces de travail :

- Le Garage, Bruxelles
- Mix'art Myris, Toulouse
- La Grainerie - Balma
- Lacaze aux sottises - Orion